

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



11 avril !... Cette année encore, comme il est de coutume, les anciens et familles de notre Association, rendront hommage à ceux des nôtres décédés à Buchenwald et à Dora, et depuis la libération.

Sur notre cliché, Marcel PAUL devant le monument si évocateur de nos souffrances, de notre solidarité, de notre résistance, au milieu d'une nombreuse assistance, rappelle le but de notre engagement et de nos combats.

Le 11 avril 1977, rendez-vous à 10 h 30 au cimetière du Père-Lachaise, entrée rue des Rondeaux, métro Place Gambetta.

N° 115

Bimestriel

Mars - Avril 1977

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun - 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

A MES CAMARADES DE DÉPORTATION

Avril 1945

Les chars américains déferlaient
sur l'Allemagne
Tapis au fond de nos « mouirois »
le bruit des canons nous nourrissaient
d'Espoir
... Les portes du camp se sont ouvertes
Laissant pénétrer la lumière de la Liberté
Nous sommes sortis à pas lents
comme des aveugles opérés
qui n'osent pas croire au miracle
Le Printemps, les arbres pleins de sève, l'odeur de l'Herbe
et le parfum des fleurs nous enivraient
Nous avons marché
sans nous retourner
Sans un regard vers les corps des milliers
de nos camarades
pourrissant nus dans des tranchées à « ciel ouvert »
Nous sommes partis vers un autre « univers »
Où « Liberté », « Egalité », « Fraternité »
merveilleux symboles
seraient devenus « une réalité vivante »
La Société s'est refermée sur nos corps et nos âmes
les abaissant ; les contraignant à nouveau.
Nous devons vivre mes Camarades
Pour que le « Droit au Bonheur »
existe pour tous les Hommes.

Marcellin VERBE.

Imposer la célébration du 8 Mai !

Cette année encore, de par la décision unilatérale du Président de la République, le 8 Mai est rayé du calendrier des cérémonies officielles de la République française.

Il nous appartient, comme en 1976, de donner à cette cérémonie, un éclat considérable sans précédent.

Non pas que nous nous complaisons dans la commémoration ou le souvenir des victoires militaires : nous savons trop que chacune d'entre elles se chiffre par beaucoup de sang, de larmes et de misère et nous espérons que nos enfants auront surtout à se réjouir de victoires pacifiques remportées sur la nature et sur la science.

Ce que nous ne voulons pas, c'est que soient effacés ou estompés le martyre de ceux des nôtres assassinés dans les camps, la résistance du peuple français, la défaite de l'hitlérisme par les peuples libres, la naissance d'une vie nouvelle de bonheur, de paix, de démocratie qu'il nous appartient de consolider, de développer.

Aussi, comme l'an dernier, le 8 Mai prochain, les anciens de Buchenwald et les familles, dans chaque ville et village, seront avec la population pour affirmer leur volonté de ne pas tolérer la résurgence du fascisme, leur volonté de ne pas permettre que la nécessaire amitié entre les peuples français et allemand soit confondue avec une entente militaire dont nous savons à quelles fins tragiques pourraient les utiliser les successeurs en R.F.A. des formations SS. Contribuer à imposer la célébration des 8 Mai à venir, c'est œuvrer, dans la fidélité au serment du 19 avril 1945, pour la paix, la démocratie, les libertés.

J. LLOUBES.

NOTRE EXPOSITION

Il ne se passe pas de mois sans que nous soyons informés qu'en R.F.A. des manifestations sont organisées par des nostalgiques du régime hitlérien.

Ce qui se passe en R.F.A., hélas n'est pas isolé : c'est ainsi qu'en France, trente-deux ans après la Libération nous assistons à des exactions, à des actes de vandalisme organisés par des organisations néo-fascistes qui s'en prennent aux sièges d'organisations démocratiques comme à Melun, saccaquent les bureaux du M.R.A.P., ou incendient la permanence de l'Union des Juifs de la Résistance et de l'Entraide. Et afin que nul ne l'ignore ils signent leurs méfaits par des slogans glorifiant HITLER et le III^e Reich. Ils sont aussi coutumiers de la profanation de tombes et de monuments érigés à la mémoire des résistants.

Devant de telles agressions les déportés que nous sommes ne peuvent rester sans réagir. Lorsque nous nous trouvons devant de tels faits, il est de notre devoir d'en informer la population, d'organiser des délégations auprès des autorités locales et préfectorales pour exiger que des poursuites soient entreprises pour éviter le retour de tels procédés.

Ce qui est grave c'est que nous assistons de plus en plus souvent à ce genre d'agression.

Nous devons donc informer, rappeler à la population les années sombres de l'occupation, ce qu'était le fascisme hitlérien, la Résistance, et ce qu'ont été les camps de la mort.

Pour cela, nous avons à notre disposition une exposition sur les camps de la mort de Buchenwald et de Dora que vous avez eu l'occasion de voir au cours de nos Congrès, depuis Nîmes.

Je veux rappeler ci-dessous comment se décompose cette exposition.

Elle comprend 24 panneaux dont 21 sont assemblés en tryptiques.

Premier tryptique comprenant :

- 1) La peste brune ;
- 2) L'Allemagne 1933 ;
- 3) Création des premiers camps.

Deuxième tryptique comprenant :

- 4) Aux portes de Weimar ;
- 5) Sur l'Ettersberg ;
- 6) Création du KZ.

Troisième tryptique comprenant :

- 7)
- 8) Le camp de Buchenwald ;
- 9)

Quatrième tryptique comprenant :

- 10)
- 11) Camp de Dora - Mittelbeau ;
- 12)

Cinquième tryptique comprenant :

- 13) Au centre
- 14) du
- 15) système.

Sixième tryptique comprenant :

- 16) Solidarité
- 17) et
- 18) Résistance.

Septième tryptique comprenant :

- 19) Mémorial Ettersberg ;
- 20) Le Serment d'avril 1945 ;
- 21) Monument du Père-Lachaise.

Pour les trois panneaux restant l'un sert à l'ouverture de l'exposition pour l'annoncer.

Le deuxième comprend des photographies prises lors des différents pèlerinages.

Enfin le troisième est vierge mais peut être utilisé pour relater des faits ayant eu lieu sur le plan départemental.

Cette exposition a déjà été présentée dans différentes localités et entreprises :

— A l'E.D.F.-G.D.F., à l'usine du Joint Français, à Châtenay-Malabry, Dieppe, Dives-sur-Mer, Lagny, Saint-Nazaire, Pontaut-Combault, Dijon, Nîmes, Saint-Dizier, Joinville, Versailles, Sartrouville.

Partout où elle a été présentée, elle a retenu l'attention d'une nombreuse assistance. A souligner l'intérêt des jeunes qui ne manquent pas de poser beaucoup de questions, découvrant avec les photographies ce qu'ont été les camps de la mort.

D'autre part il faut signaler que partout où elle a été présentée et c'est réconfortant, cela a été fait dans l'una-

nimité des déportés quelle que soit la fédération ou amicale à laquelle ils sont adhérents.

Maintenant quelques questions pratiques concernant le montage, le transfert et le lieu où il est possible de la présenter.

Tout d'abord le lieu ? :

- dans une salle municipale,
- dans une maison de la jeunesse et de la culture,
- ou dans une entreprise ou un établissement scolaire.

Pour le montage il y a deux solutions. Si vous disposez d'une salle où ont lieu des expositions, se servir des panneaux en place en y accrochant les panneaux de l'exposition. Des trous ont été percés à cet effet.

Dans le cas où ces possibilités n'existent pas, vous vous servez des tubes formant des cadres pour fixer les panneaux de l'exposition.

Pour terminer nous vous donnons le poids et l'encombrement du matériel :
— Poids : environ 300 kg ;
— Volume : 1,40 m × 1,10 m × 0,25 m.

Pour le transport nous vous conseillons de venir la prendre soit par une fourgonnette ou par un transporteur ayant une livraison régulière avec Paris et qui ont souvent des camions peu chargés pour le retour.

Nous sommes persuadés que vous aurez à cœur de faire circuler cette exposition le plus souvent possible. Dès la fin du mois de mars elle sera à votre disposition.

Louis VAUTIER.



Notre « exposition » dans l'une des usines de la région parisienne où elle a été mise à la disposition du personnel intéressé.

Le Comité National s'est réuni

Le dimanche 6 février c'était le repas, c'était la fête, les retrouvailles, les accolades... mais la veille le Comité national s'est réuni sous la présidence de Marcel PAUL, fondateur, honneur de tous. Qui peut prétendre à une telle unanimité ?

Nous avons écouté avec intérêt le rapport de Daniel ANKER, sobre et éclectique à la fois, où rien n'est oublié de nos activités multiples et persévérantes pour les rescapés et les familles, pour les jeunes, pour la France que nous continuons à servir sans faille, à la manière de Buchenwald, Dora et Commandos.

Et Marcel PAUL a dit « merci à Daniel pour ce bon rapport » et ceci a suscité un débat intéressant, concret ; un rapport où suggestions, propositions, déclarations ont été nombreuses. Oui vraiment le Comité national a été bien lancé... et une vingtaine de camarades sont intervenus sur les disques SS, croix gammées ou costumes nazis dans des vitrines, jouets nazis dans certains magasins... et sur les réactions ici ou là, à Agen, Paris, Versailles, Firminy... mais pourquoi donc — au nom de quelle liberté — le gouvernement permet cela ? Et comme l'a dit André LEROY, c'est vers lui que doivent monter les protestations... alors que le 8 Mai est supprimé officiellement !

On a entendu diverses suggestions pour mieux placer les bons de soutien, sur notre action contre le racisme, sur l'indépendance nationale aujourd'hui menacée et utiliser « Le Serment » mieux encore, pour sa défense.

Comment ne pas mettre tout en œuvre pour que les jeunes sachent mieux ce que fut la Résistance, la Déportation et l'impératif qui doit nous conduire à assurer le pèlerinage de la jeunesse en avril à Buchenwald ? Et réjouissons-nous que dans le Gard, par exemple — mais pas seulement là — le devoir sur la Résistance vient souligner que la jeunesse révèle un état d'esprit remarquable...

Et puis on a beaucoup parlé des expositions, des pèlerinages, du livre de Pierre DURAND : « Les Français à Buchenwald et à Dora » et Jean LLOUBES le présentant, l'analysant, lance un vibrant appel pour sa diffusion... partout. Dans nos rangs, auprès d'amis et voisins, dans les comités d'entreprises, les bibliothèques municipales et les maisons de la culture, etc.

Et aussi notre trésorerie... tient-elle le coup ? Oui, elle est saine, elle est le reflet d'une activité intense, efficace et on le doit

notamment à ceux et celles qui en rajoutent à la cotisation, qui font des dons, qui réalisent ce que cela veut dire 21 000 numéros du « Serment » par an, qui savent qu'un jeune pèlerin c'est 200 F, que l'Association verse de sa caisse... mais grâce à tous l'Association maintient un effectif de plus de 3 000 adhérents.

Enfin comment n'aurait-on pas parlé du congrès de Saint-Etienne (13-14-15 mai)... MATHIEU nous a vraiment convaincu de nous y rendre, rien n'est oublié par son équipe, alors que les inscriptions s'accéléraient et que se donnent les rendez-vous, n'est-il pas vrai ?

Oui, notre Comité national a bien travaillé, une fois de plus et une fois mieux encore que l'an passé ! Nous sommes, nous restons l'avenir ; notre Association est l'association des optimistes.

Jean LASTENNET.

P.S. : Sont intervenus dans les débats : SALAMERO, Ady BRILLE, P. BRETON, MATHIEU, A. LEROY, V. ODEN, J. LLOUBES, ROTH, A CHARD, LASTENNET, FLORIS, CHAPELAIN, G. SCHMIDT, BARETGE, VAUTIER, MURE, MAMMONAT, Marcel PAUL, AMICE, Mme ROBERTY et de nombreux camarades pour souligner, ponctuer, compléter !



Marcel PAUL dans une allocution attentive suivie, unanimement appréciée.

LES PRÉSENTS :

Jean ACHARD, Jean ALBERT, Jean AMICE, Daniel ANKER, Ernest BARBAROUX, Raymond BARBIER, Alexis BARETGE, Louis BECHARD, Jean BOURRE C, Pierre BRETON, Ady BRILLE, Jules BUSSON, Lucien CHAPELAIN, François COCHENNEC, Raphaël COHEN, André COMETTO, Jean CORMONT, Christian DAUSSAC, Robert DARSONVILLE, Georges DECARLI, Emile EIGELDINGER, Louis FERLAND, Raoul FLORIS, André FRANCO, Louis FREYSSANGE, René GACHET, Lucien GILOPPE, Eugène GRIPON, Simone GUIGNARD, Jean GUILLAUMIN, Raymond HUARD, Georges JOUGIER, André LACOUR, Jean LASTENNET, Jean LEGRAND, Richard LEDOUX, Jean LLOUBES, André LEROY, René MAMMONAT, Pierre MANIA, Marcel MATHIEU, Adrien MURE, Emile ODDOUX, Victor ODEN, Marcel PAUL, Ernest PICHON, Robert QUELAVOINE, Andrée ROBERTY, Angèle ROMÉY, Victor ROSELLO, Alfred ROTELLA, Charles ROTH, Jean RICOUX, Joseph SALAMERO, Serge SAUDMONT, Marcel SCAPIN, Gabrielle SCHMIDT, Paul SEGRETAINE, Manuel VACAS, Louis VAUTIER, Henri VERDE.

LES EXCUSÉS :

Flo. BARRIER, Dr BURGER, René CADORET, Jean CETRE, Robert CLOP, Yves COTTY, Henri DEMMANEVILLE, Jean FELIX, François GUERIF, Alexandre HEBERT, Louis HERACLE, Marco MARCOVITCH, Pierre PARDON, Jean-Baptiste PENEAU, Pierre PROVOST, Bernard PICHARD, Jeannette SCHMITZ, Dr Pierre THABOURIN, Mme VALLA, Gilbert WILLEMS.

Le Comité national a renouvelé à tous les absents ses sentiments d'amitié et formule des souhaits de rétablissements pour les amis retenus par leur mauvais état de santé.

CONSERVER LE SOUVENIR

Avant de se séparer, le Comité national a déposé une gerbe de fleurs et observé une minute de recueillement devant le monument aux morts du personnel du gaz, dans la cour du restaurant où s'était déroulé la réunion. Monument aux morts de la guerre, aux résistants fusillés ou décédés en déportation.

NOTRE GRAND REPAS ...



Raoul FLORIS, KLB 44280 (à gauche), François COCHENNEC, KLB 51114 (à droite), deux de nos bons camarades de Buchenwald.

Chaque année notre repas est l'occasion pour eux de réunir leurs enfants, petits et arrière petits-enfants, dans cette salle où règne la cordiale amitié qui nous a uni « là-bas ». Des jeunes qui préparent la relève ! Bravo François, bravo Raoul.

INOUBLIABLE MANIFESTATION D'AMITIÉ

Nous nous sommes encore une fois retrouvés près de cinq cents dans ce sympathique restaurant de l'E.D.F.-GAZ DE FRANCE de la Plaine-Saint-Denis, entourés de toute la gentillesse du personnel pour faire ce repas fraternel qui est devenu pour nous un rite agréable que nous souhaitons encore pratiquer longtemps !

Par là, ne rejoignons-nous pas la tradition millénaire des « agapes », repas de l'amitié que faisaient certains pour entretenir la solidarité entre eux ?

En tout cas, c'est bien le sens que nous donnons à de telles rencontres, privilégiées de surcroît, par le lieu dans lequel nous avons eu le bonheur d'être reçus et qui rappelle un des actes les plus importants de l'après libération, alors que notre camarade Marcel PAUL était ministre de la Production industrielle : la nationalisation d'un des moyens vitaux, l'électricité, pour assurer la relève du pays. Ce qui fut fait.

Comment faire participer à cette ambiance qui pourrait paraître extraordinaire à ceux qui n'en connaissent le contexte fait de combats, mais aussi de larmes et de sang, hélas ?

Arrachés au bruissement des mots, car d'emblée les conversations vont bon train, des bouts de phrases émergent : « As-tu des nouvelles de... ? » « Pourquoi n'est-il pas venu ? La maladie... »

Puis : « Te souviens-tu ? Mon mari... mon père... » car les familles sont là unies aux survivants.

Et au fur et à mesure que le repas avance, on passe aux préoccupations qui prolongent les idées échangées lors de la réunion de notre Comité national, la veille, et que reprendra tout à l'heure notre camarade Marcel PAUL pour tous : invités et amis, jeunes et moins jeunes, qui sont des nôtres aujourd'hui.

L'accord est établi dans la chaleur des sentiments et déjà on fait des projets, on en confirme d'autres. « Seras-tu à Saint-Etienne ? » - Bien sûr, pour faire plaisir à l'ami MATHIEU et aux camarades qui se démenent là-bas, mais surtout pour ce que représentent les terribles noms de Buchenwald-Dora et de leurs commandos ne soit pas oublié. »

Notre camarade Boris TASLITZKY, qui a dessiné l'élégante couverture du menu de ce repas, est assailli pour qu'il confirme par sa signature cette contribution à notre inoubliable rencontre.

Déjà le livre de l'Espoir : « Les Français à Buchenwald-Dora » de notre camarade Pierre DURAND, qui n'a pu être des nôtres étant cloué dans son lit par la maladie, s'est arraché la veille. Notre camarade Marcel PAUL, qui l'a magistralement préface, doit faire face à un flot de demandeurs de dédicaces avec sa bonne grâce habituelle (et on en abuse un

peu...). On passe de la table des mets à celle des livres. Je pense à Danton : « Après le Pain, l'Instruction... » C'est bien un inoubliable repas de l'amitié.

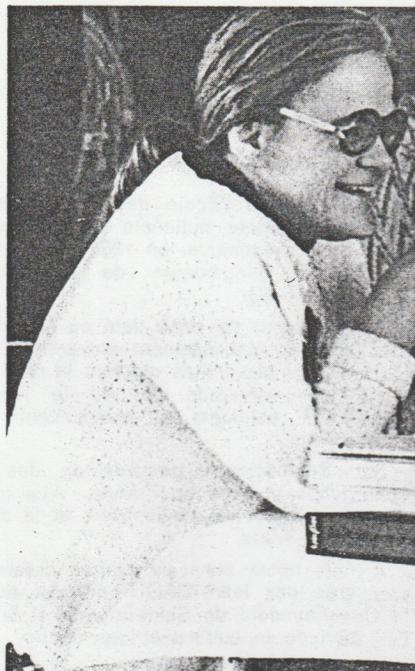
Notre ami René ALLEAUME remet à notre Association, avec émotion, un tableau en métal repoussé qu'il a exécuté avec maîtrise, en écho à nos souffrances, dit-il, où se retrouve l'image du déporté pour inciter ceux qui n'ont pas connu cette expérience à se conduire en homme.

A Saint-Etienne à présent !

Charles ROTH.



André LACOUR, KLB 78377, remet à Marcel PAUL un chèque de 1 000 F pour le soutien de notre Association.



1) Dans une chaude atmosphère d'amitié, pour un moment l'oubli des soucis quotidiens. (Notre amie France HAMELIN.)

QUELQUES PHOTOS DU 6 FEVRIER

2) René ALLEAUME vient de remettre à Marcel PAUL, André LEROY, Jean LLOUBES, la très belle sculpture sur cuivre, évocatrice de la déportation, qu'il a réalisée pour notre Association.

3-4-5) Quelques vues, très partielles, de nos convives.

6) Un service impeccable, toujours assuré avec bonne humeur et gentillesse.

(Les photos de la couverture et des pages 3, 4, 5 sont dues à notre ami FATH, petit-fils de François COCHENNEC, lequel n'accepte jamais le remboursement de ses frais.)

"NOTRE LIVRE" L'HISTOIRE DES FRANÇAIS A BUCHENWALD-DORA !



« Nombreux furent ceux qui s'évanouirent... Trente ans après, il existe encore à Weimar des hommes et des femmes qui se souviennent. Ce n'est pas à eux qu'il faut dire aujourd'hui que les crimes concentrationnaires des nazis n'ont jamais existé. Car ce qu'ils ont vu, ils n'ont jamais pu l'oublier.

» Nous non plus. »

« Les Français à Buchenwald et à Dora » (page 248).

Telle est la conclusion du chapitre « L'Inoubliable » du livre de Pierre DURAND, relatant la visite « organisée » de la population de Weimar au camp de Buchenwald, sur instructions de l'armée américaine le 16 avril 1945.

Une partie des « visiteurs » devant les charniers où s'entassaient les squelettes décharnés. Sur les visages : curiosité, étonnement, honte, cynisme, pleurs !... Ils ignoraient, ou ils voulaient ignorer ? Qui sait ! Mais l'important n'est-il pas de ne pouvoir oublier ce spectacle dantesque ?

Eux... et nous... et tous ceux à qui nous ferons lire ce livre où est conté

notre existence, c'est-à-dire nos efforts pour lutter malgré la faim, le froid, les coups, le travail, contre la déshumanisation à laquelle nous étions condamnés.

LES COMMANDES ...

... doivent être adressées à l'Association de Buchenwald-Dora, 10, rue de Châteaudun, PARIS 9^e.

La valeur commerciale du livre est de 60 F. Nous le laissons à 50 F en prix de souscription jusqu'au 15 mars. Contrairement à ce qui a été écrit dans le « Patriote Résistant », les frais postaux (à ajouter au prix unitaire de 50 F) ne sont pas de 7,10 F, mais de 5,20 F. Nous nous excusons de cette légère erreur.

Les chèques doivent être libellés à : Association Française Buchenwald-Dora, EDITIONS c/c 19 280 75 P PARIS.

APPEL A NOS CAMARADES

maires, conseillers généraux, délégués syndicaux, chefs d'entreprise, bibliothécaires, etc.

Notre désir est d'assurer une large diffusion de notre livre.

Il faut absolument qu'en dehors du cercle restreint de la déportation il soit beaucoup lu.

Pour cela nous en appelons à ceux de nos camarades qui occupent des fonctions leur permettant d'aider à une diffusion importante.

Pierre SUDREAU, KLB 52301, est député-maire de Blois, président du Comité régional du Centre. Nous lui avons écrit pour solliciter son aide. Voilà sa réponse :

« Mon cher camarade,

Je suis heureux d'apprendre que l'Association Buchenwald-Dora a pris l'initiative de publier un livre sur « Les Français à Buchenwald et à Dora ».

Je sais hélas par expérience, que la communication et l'information sur les camps de concentration sont très difficiles à faire auprès des jeunes générations. C'est pourquoi, désireux de répondre à ton appel et sans avoir lu le livre, j'en commande immédiatement dix exemplaires à titre personnel (ci-joint un chèque de F 555), à faire expédier à mon adresse.

Je prends par ailleurs des dispositions pour que la mairie de Blois et éventuellement le Conseil régional du Centre passent aussi une commande pour distribuer ce livre dans les bibliothèques et les écoles.

Je te prie de croire, mon cher camarade, à l'assurance de tous mes sentiments les meilleurs et mon amical souvenir.

Pierre SUDREAU. »

INDEX

Pierre DURAND s'est appuyé pour réaliser son livre sur de multiples témoignages, récits, extraits de la presse et des éditions de la Résistance et de la Déportation. Nombreux sont en conséquence les anciens déportés de nos deux camps dont les noms apparaissent dans « Les Français à Buchenwald et à Dora ».

Dans le prochain bulletin de l'Association « Le Serment n° 116 de mai-juin », nous publierons la table alphabétique des noms cités qui n'a pu malheureusement être insérée dans le livre ainsi que nous l'aurions voulu.

Ce qui va être fait à Blois peut évidemment l'être ailleurs. Nos camarades maires, conseillers généraux, etc., peuvent imiter un tel exemple.

Mais nos adhérents peuvent aussi s'adresser aux personnalités politiques, syndicales et autres pour obtenir le même résultat.

NOTRE EXISTENCE DANS LES

par Jean MAUSSANG (KLB 21850)

Nous sommes arrivés à Dora vers la mi-septembre après une brève quarantaine à Buchenwald.

Transport par camion des 700 à 800 hommes composant le transport. En majorité des Français, « les 21 000 », à 95 %. Camions bâchés de la Wehrmacht. Le SS qui nous surveille — jeune, rose et blond — nous explique par signes des mains qu'il a 18 ans, 3 mois d'armée, et pour le moment il préfère blaguer les filles que nous croisons sur la route. Il n'est pas encore pourri. Pour nous qui n'avons que 15 jours de camp, nous apprécions le trajet. La campagne est belle, le soleil éclatant et nous profitons de ce trajet.

Dora au début, lorsque nous arrivons, il y a déjà de 1 000 à 1 500 détenus. Beaucoup de Français, le convoi des « 20 000 » qui nous a précédés. Des Russes, Polonais et Allemands (ceux-ci forment les cadres : chef de block, kapo, Stubendient, vorabeuter et autres. Triangles rouge, noir, et surtout vert, Buchenwald s'étant débarrassé au maximum des éléments indésirables !).

Un grand, très grand espace, puisque l'on y construira près de 100 blocks avant de défricher la forêt qui l'entoure, pour l'agrandir, et qui arrivera à former un ensemble de près de 300 blocks à raison minimum de 200 détenus par block.

Sur cet espace, des betteraves et des pommiers. A droite, la colline, pente escarpée sur laquelle nous apercevons des hommes en tenue rayée occupés à une besogne que nous cherchons à voir et comprendre.

Nous serons au courant un mois après. Il s'agit tout simplement de niveler la colline en piochant et rejeter la terre au fond, afin d'obtenir à mi-pente un terrain uni.

Avant nous sommes évidemment descendus des camions. Appel. Compte. 5 sur 5 ; en avant et nous arrivons devant l'entrée du tunnel.

Celui-ci servait jusqu'à là de magasin d'huile et carburant à l'armée allemande. Il avait été construit bien avant le début de la guerre 39-45. Il est large de 8 mètres environ — une voie ferrée normale en son milieu — et à droite, un nombre de galeries, de 18 à 20, s'étendant sur les 3 kilomètres qu'il représente.

Nous franchissons peut-être 300 mètres sous les cris et coups de gomme de kapos surgis je ne sais d'où et que nous commençons à connaître.

Le tunnel est bien éclairé et nous apercevons un (ce que nous prenons pour) très petit avion. En réalité c'était un V1

rescapé de Peenemunde. Par quel hasard est-il là abandonné au milieu du tunnel.

Maintenant la vision est dantesque. Nous descendons à droite sur une passerelle qui tremble sous nos pas (60 centimètres de large). Une galerie de plus de 15 mètres de haut où seront montés plus tard V1 et V2, sans éclairage, où scintillent quelques lueurs, celles des lampes des mineurs qui travaillent. Des hurlements de tous côtés, et ne voyant rien, nous avançons entre les pierres, recevant parfois un coup sur le crâne, ou le dos, ne sachant ni pourquoi, ni comment.

Après un quart d'heure de marche nous arrivons au block. Une galerie taillée dans la roche, comme tout le tunnel, où nous sommes reçus par un droit commun allemand, qui nous gratifie en hurlant et maniant une matraque d'un discours auquel nous ne comprenons rien, si ce n'est que ce ne sont pas des paroles de bienvenue.

Le block où nous devons coucher a une capacité de plus de 2 000 hommes.

Des rangées de lits montés sur 8 mètres de haut, touchant presque le plafond du tunnel, sur 15 mètres de large, répartis en quatre étages. Sur les planches des matelas bourrés de copeaux de bois, lesquels au bout de deux jours seront tassés et nous « permettront » de coucher directement sur le bois des planches.

Il est trop tard pour que nous soyons mis au travail. Le lendemain, travail à 5 heures. Formation des commandos. Le plus grand nombre d'entre nous se retrouvent sous la conduite du Vert allemand au démontage des installations d'huiles, installées précédemment.

C'est un travail très dur. Munis de clés anglaises, nous devons déboulonner des traverses en fer dont les boulons, fixés il y a des années, sont bloqués et rouillés. Ensuite il faut déposer ces poutrelles qui pèsent plus de 100 kilogrammes et nous sommes deux par équipes.

Une autre équipe transporte ces poutrelles jusqu'au tunnel en vue de leur chargement ultérieur sur des wagons plate-forme.

Nous travaillons toute la journée — 12 heures — avec un arrêt d'une heure pour le déjeuner ! L'avantage, c'est qu'il n'est possible de nous frapper, car perchés sur le haut des poutrelles, et le danger que représenterait leur chute éventuelle, nous ne voyons pratiquement pas les SS.

Le kapo est un vieux triangle vert allemand. Pourquoi est-il

SOUTERRAINS DE DORA

là, je ne sais. Pas méchant d'ailleurs, mais à la distribution de la soupe — très claire — il sert tout le commando, se servant le dernier, mais il oublie de remuer, ce qui fait que nous avons le jus et lui les pommes de terre.

La rentrée au block le soir donne, chaque jour, lieu à une scène indescriptible. Plusieurs centaines d'hommes se présentent devant une porte d'un mètre de large ; c'est une invraisemblable pagaye ponctuée de cris, de jurons dans toutes les langues, plus des coups.

Un soir un jeune Français plein d'illusion tenta de mettre un peu d'ordre. A grand renfort de « Langsame-Pomalo-Doucement » il réussit, quelques minutes, à endiguer le flot, jusqu'au moment où à coups de goumi, un adjoint du chef de block vint l'interrompre en expliquant qu'il n'avait ni grade, ni titre pour s'occuper de ce qui n'était pas sa fonction.

Toute la nuit la lumière reste allumée ; mais nous sommes tellement fatigués qu'à peine affalés sur nos paillasses, nous dormons tout habillé avec sur nous une couverture des plus minces que nous devons plier le lendemain au réveil.

Sans arrêt la nuit est troublée par des commandos qui rentrent ou qui partent. Des cris constants, des hurlements et toujours l'odeur de poudre et de pierres concassées, l'émanation des travaux qui se continuent sans arrêt dans le tunnel.

Car si nous, nous démontons, d'autres travaillent à terminer le deuxième tunnel pareil à celui qui traverse la colline. Sur 3 kilomètres qui restent à forer jour et nuit le travail se poursuit, dur, très dur, dans la poussière du marteau-piqueur avec comme seul arrêt la pose des cartouches de dynamite, l'explosion et de suite, le dégagement des pierres, chargées et poussées dans des wagonnets roulant sur des voies Decauville, sur un sol non égalisé et sous les hurlements et coups des kapos, tous des « verts », qui contrôlent et dirigent le travail.

Il faut faire vite, très vite. L'odeur de poudre et de poussière est intenable. Rien à boire. Se laver : un rêve impossible. Les yeux brûlent. La peau tire. Pas ou peu de SS. Le travail suffit à lui-même. En effet, au bout d'un marteau-piqueur ce n'est ni coups, ni hurlements qui creuseront plus vite. (Je parle de ceux qui tiennent le marteau et non de ceux qui doivent charger et pousser les wagonnets remplis à ras bord des pierres éclatées après les explosions.)

Un mois environ après notre arrivée rassemblement. Nous traversons en entier le tunnel et faisons, sans savoir où nous

allons, peut-être 2 kilomètres, mais cette fois entourés de SS. Halte devant une baraque ; ce sont les douches. Le plaisir de sentir l'eau sur nous et la satisfaction que nous en éprouvons, même sans savon, ne peut être connue par celui qui a la possibilité de se laver normalement. Pas de serviette pour s'essuyer !

Quelques jours après, rassemblement comme tous les matins mais changement, nous continuons notre chemin jusqu'à la sortie du tunnel et nous nous retrouvons dehors avec maintenant des SS autour de nous.

Nous sommes alignés, comptés, recomptés et finalement divisés en deux groupes, 200 ou 300 hommes par commando.

J'échoue avec 200 autres, au Shat Kommando Eins, c'est-à-dire au commando de la terrasse.

Le kapo est un jeune Tzigane Allemand, triangle rouge. Il prend les vingt premiers d'entre nous et nous allons chercher pelles et pioches. Nous revenons chargé chacun de trois de ces outils qui sont distribués et au travail. Nous allons continuer à niveller la colline. D'autres détenus déjà y travaillent. Nous sommes installés au flanc de cette colline sous lequel s'ouvre le tunnel, et avec pelles et pioches, nous devons attaquer le flanc et rejeter pierres et terre vers le bas, afin d'ouvrir un chemin qui sera plus tard une route entourant le camp.

Là, les SS sont sur place et hurlent et frappent. Le rythme des pelles et pioches ne peut se ralentir. Nous avons au commando, en plus de Walter le kapo, deux voraberter, Karl, un triangle rouge allemand et Joseph, un noir Polonais. Karl se moque éperdument du travail et nous surveille avec nonchalance, crie un peu, mais sans excès et ne frappe pas. Joseph serait plus hargneux, mais ses coups ne sont pas appuyés. Quant à Walter, le kapo, je ne l'ai jamais vu frapper.

J'oublie un autre voraberter, un triangle vert allemand, lui une vraie brute. Un colosse, 1,90 m, stature de même. Heureusement il passe son temps loin de nous, mais ses apparitions sont marquées de coups, de cris sans raison. Il se calme les nerfs.

Par contre, ceux d'entre nous qui ont été mutés au transport colonne sont victimes de brutalités et sans arrêts de coups. Kapo et voraberter, « triangle vert », allemands, frappent à coup de goumi du début du travail jusqu'au coup de sifflet indiquant la fin, pendant que les hommes transportent sans arrêt à deux ou trois des rails, des poutres et des

Suite pages 10 et 11

NOTRE EXISTENCE DANS LES

charges qui, normalement, seraient transportés par un nombre d'hommes doubles et bien nourris.

Au début la terre est sèche et le piochage facile, mais au mois de novembre il pleut et la terre devient argileuse, colle aux pelles et la fatigue en est accrue. Nous creusons les futures canalisation du camp.

D'autres équipes commencent à monter les blocks. Il y a à Dora 500 ou 600 Italiens. Des Bersaglieres de MUSSOLINI, au chapeau emplumé, échoués là après l'armistice de Bata-glio. Ils sont splendides — au début — Après trois mois, ils seront moitiés moins...

Le soir avant le retour au tunnel, appel : 3 000 hommes envi-ron, les pieds dans les galoches, dans 90 centimètres de boue, immobiles, et le froid commence à régner en maître. Une heure ou plus : compte, recompte, avec souvent en début d'appel la bastonnade d'un ou de plusieurs détenus. Le SS qui officie est une brute sadique, et frappe de toutes ses forces, prenant le maximum d'élan afin d'assurer ses coups.

Puis, par files, retour au tunnel et au block-dortoir.

Réveil à 5 heures ; 1 heure d'attente dans le tunnel puis sortie et au travail jusqu'à midi. Soupe en général très claire, et pelles et pioches jusqu'au soir. Nous touchons maintenant le pain avant l'appel : une boule pour quatre. La boule pèse à peu près un kilo, avec une tranche de saucisson ou de margarine. Interdit d'y toucher avant la rentrée au block. Mais la faim tenaille et nous tentons les uns et les autres de manger. Malheur à celui qui est surpris. Déluge de coups et bien sou-vent suppression du morceau de pain.

Début décembre 1943, nous quittons le tunnel pour les blocks qui ont été construits. Pas tous. Il n'y a que 13 blocks de construits ainsi que la cuisine. Chaque block contient environ 250 hommes.

Notre chef de block est un saboteur allemand. Le transport Kolonne loge avec nous et le vorarbeiter dont j'ai parlé, est là, nous le nommons « le gorille ».

Il continue ses violences, jusqu'au moment où Karl le chef de block, lui signale qu'il est le maître et que si dans son kommando il fait ce qu'il veut, au block il n'a rien à dire. C'est un véritable soulagement pour tous car ses coups tom-baient au hasard.

Il commence à faire très froid, nous touchons des oreillettes et des gants qui ne dureront que peu de temps.

Autorisation d'écrire, en allemand bien sûr ; ceux d'entre nous qui connaissent la langue sont assaillis et les cartes, sept ou huit lignes maximum, sont établies pour parents et amis. Ce sera la seule fois que nous pourrons écrire.

Il fait de plus en plus froid et les appels sont une torture

supplémentaire. La place d'appel a été réalisée dallée, face au poste SS et nous restons là, debout, suivant l'humeur des gardiens.

Les malades commencent à se compter par centaines. Pneu-nomies en grande série.

Les premières lettres arrivent bientôt suivies de colis. Ils sont distribués par le chef de block. Si celui-ci est convenable, on lui donne quelque chose, c'est dans les mœurs. Mais si c'est une canaille, il prend ce qu'il veut !

Fin janvier le nombre des malades étant trop nombreux, les SS organisent un transport, qui sera rapidement nommé « Transport Krématorium ». Malheureusement cela est vrai. Car sur le millier de partants vers un camp de la Baltique, je n'ai jamais entendu parler de survivants.

Ce transport sera d'ailleurs répété tous les mois avec l'éva-cuation de tous ceux qui ne peuvent travailler. Le crématoire de Dora fonctionne maintenant sans arrêt et les piles de corps s'entassent devant, marqués au crayon encre de leur numéro matricule, entièrement nus, car les vêtements ont été récupérés.

Nous continuons à construire les routes dans des conditions épouvantables. Il fait très froid, moins 10° ou plus. La terre est gelée et nous sommes sous la coupe de Baugmarten, un entrepreneur civil, ancien combattant sur le front russe qui a été blessé, un véritable fou. Toujours en tenue de la Wermatch, qui se précipite sur nous un manche de pioche à la main et frappe sans raison. Il a été trépané et a une haine complète pour Soviétiques et Français.

Dora doit avoir maintenant en permanence de 10 000 à 12 000 hommes : Russes, Français, Yougoslaves, Tchèques, Polonais. Tous les mois un transport arrive de Buchenwald pour remplacer les morts. Les travaux du tunnel sont active-ment poussés ainsi que la construction des blocks extérieurs et vers la fin mars, tous les détenus couchent au camp et le tunnel étant terminé, les installations nécessaires à la fabrica-tion des V1 et V2 commencent.

Changement de kapo et vorarbeiter en kommando, je ne sais pourquoi. Le nouveau kapo est un homosexuel allemand, mais qui ayant déjà son gitan, ne s'occupe pas de nous. Quant au vorarbeiter, nous avons la triste surprise d'avoir le « gorille ». Sans arrêt sur notre dos, le goumi à la main, il active le travail et le rendement. Heureusement pour nous, ce chantier s'achève trois semaines plus tard et nous sommes envoyés faire une nouvelle route qui rejoint Nordhausen, à l'entrée du tunnel.

Nouveau kapo, nouveaux vorarbeiter, gueulards mais sans plus, mais le travail est dur et comme nous sommes loin du camp, garde SS. Nous avons parmi eux, un Français (?) natu-ralisé Allemand qui nous dit avoir choisi l'Allemagne plutôt que ce pays pourri qu'il a quitté !...

Sur ce chantier, une voie ferrée longe la route. Des wagons sont souvent arrêtés. Il nous est arrivé, en prenant les pré-

SOUTERRAINS DE DORA

cautions utiles, de verser du sable dans les boîtes des essieux, malheureusement un jeune Polonais (il avait peut-être 17 ans et était interné depuis trois ans) a été surpris. Roué de coups, il a été au retour au camp, mis au bunker et nous n'avons jamais eu de nouvelles. Je ne crois pas pourtant qu'il ait été pendu, car presque tous les dimanches les SS nous gardaient sur la place d'appel pour que nous assistions à une ou plusieurs pendaisons.

Dora s'agrandit, nous sommes plusieurs centaines à abattre les arbres de la forêt qui entoure le camp et à monter de nouveaux blocks.

L'enceinte électrifiée a été terminée mi-décembre. Avant il n'y avait que cordons de sentinelles et de chiens, mais tellement serrés qu'une évasion n'était pas possible, surtout avec nos crânes rasés, notre tenue et notre ignorance du pays. Un Soviétique l'a tenté. Repris, nous l'avons vu défiguré par les coups, debout sur un toit en pente, jusqu'au moment où il s'est écroulé d'épuisement.

Le revier qui comprend trois bâtiments côte à côte a été terminé à la mi-janvier 1944. Il est rempli sans arrêt. Au début, un médecin français âgé a rendu de grands services. Allant le voir le soir après le travail nous avions droit à un

« Morgen weiter » qui équivalait à une journée de repos.

Mais un contrôle strict des SS a stoppé cette facilité à laquelle nous avions recours à tour de rôle.

Le froid a été très vif de décembre 43 à mars 44. La pluie prend le relais, toujours pelles et pioches dans la boue, après avoir goûté aux bourrasques de neige et aux coups de vent glacial.

La soupe aux rutabagas ou aux choux avec une ou deux pommes de terre ; une fois par semaine, soupe aux nouilles appréciée car elle est assez compacte...

Comme dans tous les camps les bobards sont journaliers, aussi invraisemblables que nombreux ; pourtant des Tchèques, travaillant à la réparation des postes de T.S.F. des SS réussissent à capter des nouvelles, mais rares sont ceux qui peuvent en bénéficier car, contrairement à Buchenwald, il n'y a pas de réseau organisé pour la diffusion des nouvelles, pas plus que pour la solidarité qui ne s'exerce qu'individuellement.

Depuis longtemps nos galoches sont brisées. Il y a un immense tas de sabots de bois gardé par un Polonais. Mais ces sabots sont de taille 36 ou 37 et personne ne peut s'en servir. Nos galoches sont réparées par des bouts de fil de fer enroulés autour du pied. En janvier, nous en touchons une

paire ainsi qu'une veste rayée et certains un caleçon. Nous avons reçu un carré d'étoffe devant servir de chaussettes russes.

Depuis notre installation au camp il est possible de se laver. Bien sûr, ni serviette, ni savon, mais au moins de l'eau.

Le régime est toujours aussi dur. 12 heures de travail. Appel matin et soir (1 heure, 1 heure et demie), des coups, la faim. Le crématoire toujours fumant. Sur les 200 Français du mois d'octobre 1943 nous restons peut-être 50.

Nous apprendrons le débarquement allié du 6 Juin presque officiellement, assorti du commentaire : « Les forces allemandes se sont retirées afin de permettre une avance des alliés pour mieux les écraser. »

L'enthousiasme est limité par un énervement plus grand des SS qui se traduit par des coups de gueule et des coups tout courts, encore plus fréquents. Pourtant, tous, nous imaginons que l'hiver 44-45 et le printemps 45 séparent encore ceux qui survivront de ce moment.

Dora est maintenant un grand camp. Plus de 200 blocks. L'effekammer a été construite, un grand bâtiment. Les détenus continuent d'arriver de Buchenwald.

Une voiture de pompiers a été affectée au camp. Elle est conduite et occupée par des Polonais qui reluisent d'orgueil. Cette voiture devait être moderne en 1912 et de quel musée a-t-elle été extraite ?

De même deux grands bassins ont été construits et remplis d'eau. Nous sommes en juin et nombreux sont ceux qui, rentrant du travail, y plongent. Cela ne durera pas et après quelques jours... interdit.

Le 14 juillet, grand rassemblement. Plusieurs milliers d'hommes quittent Dora pour Ellrich et Harzungen afin de travailler au tunnel de Wansleben où se percent, dans les mêmes conditions que celles de Dora à ses débuts, des galeries souterraines destinées à la construction d'usine.

Je fais partie de ce convoi qui quitte Dora avec une ration de vivre : une demi-boule de pain, 100 grammes de margarine, une rondelle de saucisson. Les rares survivants des « 20 000 » et « 21 000 » sont presque tous dans ce convoi qui part vers de nouvelles épreuves.

(Pierre DURAND s'est servi du témoignage de Jean MAUSSANG dans le chapitre :

« Voyage au centre de la terre »
de notre livre : « Les Français
à Buchenwald et à Dora ».)

INSCRIVEZ-VOUS SANS RETARD !

PÈLERINAGE D'AOUT 1977

Nous sommes obligés, pour la réservation des places tant à la S.N.C.F. que dans les restaurants et hôtels de R.D.A., de donner le nombre des participants plusieurs mois à l'avance.

Nous demandons donc à nos amis intéressés par nos voyages-pèlerinages de s'inscrire au plus tôt ou de faire inscrire parents et amis désireux de participer à ces voyages.

Les dates limites des inscriptions sont ainsi fixées :

— PELERINAGE DU 5 AU 13 JUILLET : 31 mai ;

— PELERINAGE DU 18 AU 26 AOUT : 5 juillet.

Il s'agit de dates limites et nous demandons à nos amis d'envoyer leur demande de participation le plus tôt possible.

Rappelons que les inscriptions doivent être accompagnées d'un chèque ou mandat de 80 F.

Ce droit d'inscription est défalqué du montant total du pèlerinage.

En cas de désistement il est acquis à l'Association. (Il représente nos frais administratifs et de location des couchettes.)

Chambres individuelles

Ainsi que nous l'avons dit à différentes reprises, il y a de moins en moins de possibilités dans les villes de R.D.A. d'obtenir des chambres individuelles. Ceci n'est d'ailleurs pas particulier à ce pays.

Nous demandons en conséquence aux participants à nos pèlerinages d'accepter de partager leur chambre avec un (ou une) camarade de voyage. Précisons, si besoin était, que toutes les chambres des hôtels très confortables où nous sommes hébergés, sont munies de deux lits.

Enfin les rares chambres individuelles qu'il est possible d'obtenir sont frappées d'une taxe de 30 F par nuit qui sera facturée aux utilisateurs lors du voyage de retour.

DES PLACES ENCORE VACANTES

Demandons à ceux de nos amis désireux de participer au pèlerinage de juillet ou d'août prochain de s'inscrire rapidement. En tardant ils risquent de nous obliger à refuser leur demande puisque nous sommes tenus de donner, longtemps à l'avance, le nombre exact des places retenues.

Quelques précisions sur le programme.

Le voyage Erfurt-Berlin avait lieu ordinairement en autocar. Le trajet est long et assez fatigant. A notre demande, il s'effectuera cette année en chemin de fer — départ d'Erfurt vers 8 heures — ce qui assurera un parcours plus plaisant et nous permettra d'arriver de meilleure heure à Berlin pour y prendre le déjeuner et disposer de tout l'après-midi pour la visite de la ville.

Le 23 août aura lieu la visite des camps de Ravensbruck et Sachsenhausen. C'est la première fois que nous irons à Ravensbruck, ce camp où vécut tant de patriotes français. Ceci à la demande de nombre de nos adhérents, soit que leurs compagnes y aient séjourné, soit qu'eux-mêmes, après Dora, y aient été transférés.

L'organisme de tourisme qui nous reçoit, organise à Berlin une promenade en bateau-mouche de la Flotte Blanche le soir du 24 août. Promenade très intéressante, surtout la nuit et que les participants à ce voyage apprécieront certainement.

NOS TARIFS

Nous rappelons nos tarifs pour les pèlerinages de juillet (n° 2) et août (n° 3) : 750 F pour les anciens déportés et, s'ils sont munis de la carte d'invalidité double barre rouge de la S.N.C.F., pour leurs accompagnateurs éventuels.

Même tarif pour les veuves ou les ascendants des camarades disparus dans les camps.

900 F pour les autres participants. (Les 150 F de différence représentent le parcours en R.F.A. qui est gratuit pour les anciens déportés et les familles.)

Ces sommes (750 ou 900 F) couvrent tous les frais à partir de la frontière : chemin de fer, autocar, hôtels et restaurant (sauf les boissons), interprètes, assurance, visa, visites diverses, etc.

Rappelons que le montant du pèlerinage doit être versé au plus tard un mois avant le départ.



A Buchenwald, le crématoire...

... VOYAGES - PÈLERINAGES

NOS JEUNES VONT PARTIR !

Les participants au voyage-pèlerinage de la jeunesse vont partir le 3 avril au soir. Sous la direction de Flo. et Geneviève BARRIER, nos jeunes amis s'en iront pleins d'enthousiasme pour les paysages nouveaux avec lesquels ils feront connaissance, pleins de curiosité aussi pour ces hauts lieux de la déportation dont beaucoup connaissent si peu.

Au départ nous leur remettons le petit album : « L'Impossible Oubli. Pourquoi ? » où quelques explications et beaucoup d'images montrent ce qu'ont été la peste brune et ses méfaits.

70 jeunes gens et jeunes filles étaient inscrits, cela grâce notamment aux efforts de plusieurs de nos amis, lesquels chaque année, font l'impossible pour obtenir des comités d'entreprises, des municipalités, des conseils généraux... la désignation de un ou plusieurs jeunes et le financement de leur voyage.

Parmi les départements, localités et entreprises qui délèguent le plus de jeunes citons :

- Loire-Atlantique : 14 ;
- Haute-Garonne : 13 ;
- Le Blanc-Mesnil : 4 ;
- Les Yvelines : 3 ;
- Usines CHAUSSON : 4.

D'ores et déjà, nos amis doivent envisager ce qui leur sera possible de faire pour le voyage de 1978.

Nos camarades de l'amicale de Loire-Atlantique sont coutumiers de l'envoi de plusieurs jeunes gens. Il leur faut déployer beaucoup d'efforts, de démarches et de force de persuasion pour réussir à convaincre leurs interlocuteurs (syndicats, municipalités, etc.) de l'intérêt que présentent de tels voyages. Tout cela, nos camarades de Saint-Nazaire n'en sont pas avertis. Que leur exemple soit imité et nous atteindrons l'an prochain les cent inscriptions.

Face à toutes les tentatives de taire ou de dénaturer le rôle de la Résistance, de plonger dans un oubli définitif le sacrifice de ceux des nôtres torturés et assassinés dans les locaux de la gestapo et de la milice, ou dans les

camps, il est nécessaire de mieux éclairer la jeunesse sur cette période de notre Histoire. Les voyages-pèlerinages de la jeunesse contribuent efficacement à rétablir, faire connaître la vérité. Mais leur succès dépend des efforts de nos adhérents.

Les sentiments d'un participant au voyage de 1976

Nous recevons de Jean-Marc LAFLEUR qui participa à notre voyage de la jeunesse d'avril 1976 la lettre suivante :

« C'est en tant que membre de l'Association française Buchenwald-Dora que je vous souhaite respectueusement une bonne et heureuse année 1977.

Avec honneur également car je m'adresse ici à des femmes et des hommes qui ont vécu les heures les plus sombres qu'une vie peut avoir, à seule fin que les générations futures vivent à la lumière de la liberté, de la justice, du bonheur.

Beaucoup de vos amis, de patriotes ont laissé sur le chemin de la victoire contre le fascisme leur sang. Ce même sang sur lequel viennent aujourd'hui cracher ceux qui osent retirer au peuple son histoire glorieuse, humanitaire, son 8 MAI !

Mais aujourd'hui, outre-Rhin, on

Hommage à nos morts

Mme Hélène FLAVIEN nous envoie un chèque de 70 F avec ces quelques lignes :

« Contribution aux frais du pèlerinage, aux fleurs déposées au monument de Buchenwald, lieu du martyre de mon fils aîné Guy FLAVIEN, compagnon de la Libération, mort dans des conditions effroyables à la mine de sel de Léau-Plomnitz à l'âge de 24 ans. Sa maman. »

Nous n'ajouterons aucun commentaire à un texte aussi émouvant.

voit déjà se profiler maintes et maintes manifestations. Des dernières organisées par d'anciens responsables nazis vont de la vente d'insignes à l'inauguration d'un monument à la gloire de PEIPER en passant par la vente des discours d'HITLER et l'organisation de meetings.

Toutes ces initiatives, soit dit en passant, sont bien protégées par la poise de M. Helmut SCHMIDT.

En France, c'est la préférence de financer l'U.N.I. (organisation fasciste) à des organisations démocratiques universitaires.

A force d'intimidations en chaîne, où veut-on réellement en venir ?

Toujours est-il que la nouvelle génération dont je fais partie avec mes 18 ans se bat et se battra avec conviction pour la liberté, la justice, le bonheur POUR TOUS.

Jean-Marc LAFLEUR. »



Chaque année, à Dora comme à Buchenwald, les participants à nos pèlerinages se recueillent émus devant les monuments qui rappellent notre engagement et les sacrifices de tant des nôtres. Sur ce cliché, Jean CORMONT, ancien de Dora, rappelle dans quelles conditions vécurent les déportés dans ce camp.

LES BONS DE SOUTIEN ...

1977 ... déjà !

Sans plus attendre, plusieurs amis, en réglant leur carnet de 1976 n'ont pas manqué de déjà s'inscrire pour 1977. Que tous soient sincèrement remerciés.

Marcel BOUDE	10 carnets	
Maurice CATOIRE	5	»
René DUVERNE	20	»
Louis GRUNY	3	
Charles HEMONET	40	»
Alain HERAUT	4	»
Georges JOUGIER	5	»
Gaëtan JUFFROY	10	»
Raymond MAURICE	5	»
Mme MESTRALLET	20	»
Neuville RAYMOND	50	»
Mme TAVERNIER	6	»

Un bon départ donc, qui nous permet de bien augurer du résultat de notre souscription 1977.

NOS EFFECTIFS

Parce que nous ne sommes pas une organisation à qui est possible un recrutement constant et important, nos effectifs ne peuvent manquer, au fil des années, de s'ammenuiser. Lentement... car souvent la compagne prend la place de son mari, car il y a encore des anciens déportés de Buchenwald qui adhèrent à notre Association que jusqu'alors ils ne connaissaient pas, car il y a aussi des « amis » qui nous rejoignent, lentement..., mais inexorablement car nous vieillissons tous... hélas ! Nos effectifs (cotisations réglées) n'ont cessé d'augmenter jusqu'en 1974. 1969 : 2 521 - 1970 : 2 833 - 1971 : 2 986 - 1972 : 3 084 - 1973 : 3 120 - 1974 : 3 184.

Ceci en fonction de l'amélioration de nos activités, de la plus grande aide obtenue de nombre de nos camarades pour un recrutement toujours possible,

Honneur aux doyens

Nous avons maintes fois cité à l'honneur Mme veuve BRANDON, depuis plusieurs années lauréate du placement de nos carnets de bons de soutien.

Malgré ses 78 ans notre amie est toujours aussi active, aussi attachée à notre Association et les résultats qu'elle obtient sont toujours excellents.

Mais notre amie est dépassée (au moins en âge) par Georges DORMOIS blessé de la guerre 1914-18, déporté à Buchenwald (sa compagne morte à Ravensbruck) lequel à 81 ans nous a commandé (et réglé) 50 carnets.

Mme BRANDON, Georges DORMOIS..., deux adhérents dont nous sommes justement fiers, deux amis très fidèles à qui vont toute notre affection, toute notre gratitude.

Généreux donateurs

Nombreux sont les amis qui nous aident très généreusement. Parmi les derniers versements reçus :

- Alexandre HEBERT : 1 000 F ;
- Gilbert WILLEMS : 1 000 F ;
- Un camarade du Val-d'Oise désireux de conserver l'anonymat : 520 F ;
- Jean-Baptiste PENEAU : 500 F ;
- Notre ami André LACOUR nous a fait obtenir deux subventions de 500 et 1 000 F d'un cercle avec lequel il est en relation.

Nous renouvelons nos remerciements très sincères à ces amis et aussi à tous ceux qui, pour le règlement de leur carte, adressent des mandats d'un montant bien supérieur au prix demandé : 30, 50, 100, 150, 200 F et plus.

plus que jamais nécessaire, mais depuis nous enregistrons un certain tassement. 1975 : 3 167 - 1976 : 3 076 - 1977 : 2 118 (1).

Certes, il manque des cotisations des deux dernières années à encaisser. Demandons à nos camarades de s'en acquitter au plus tôt, car les retards sont le plus souvent dus à des oublis, à des négligences.

En 1976, comme en 1977, nous dépasserons certainement les 3 100 cotisations réglées. Il est d'ailleurs à remarquer que le règlement des cartes 1977 s'effectue beaucoup plus rapidement que celui des dernières années (1974-75-76).

Il faut absolument, si nous voulons maintenir nos activités, notre vigilance antifasciste, faire l'impossible pour maintenir ce chiffre de 3 100 adhérents.

NOTRE SOLIDARITÉ

La générosité de nombre de nos camarades nous permet de ne pas oublier la solidarité, notamment à l'égard des familles.

Parmi les lettres de remerciements :

« Je ne sais combien remercier l'Association Française de son mandat. Lorsque j'ai ouvert mon enveloppe j'ai pleuré de joie.

» Oui mon fils aîné qui avait 26 ans était à Buchenwald et a été envoyé à Langeinsten. Le jour même où il a été libéré il est décédé ! Le 15 avril.

» Excusez-moi de ne pas écrire plus longuement car je suis encore bien fatiguée et encore merci beaucoup. »

(Mme Vve B..., 85 ans, Rosny-sous-Bois)

« Je ne sais comment vous remercier pour le chèque que vous m'avez envoyé. D'ailleurs je ne trouverais pas les mots appropriés. Votre geste est unique. Il n'y a que chez les gens de cœur que l'on accomplit des gestes comme le vôtre car je sais très bien que votre Association n'est pas riche et peut-être je prive des gens encore plus malheureux que moi en acceptant ce que vous avez fait pour moi.

» Merci aussi pour la carte de 1977, je suis si fière de l'avoir. »

(Mme M..., Paris 10^e)

« Grand merci pour votre lettre si sympathique et l'aide pécuniaire que vous m'avez faite. Cela me touche profondément. Croyez en mon amitié. » (Vient de perdre son mari et reste seule avec un enfant handicapé.)

(Mme R. T..., Paris)

« Je vous remercie bien de l'aide que vous m'apportez en cette période d'hiver et aussi de l'amitié que vous me portez, du souvenir si affectueux des camarades de mon fils qui ont partagé ses souffrances.

» Merci mes chers amis, soyez assurés de mes sentiments très affectueux et reconnaissants. »

(Mme C. M..., Crisolles [Oise])

« Je viens vous remercier du chèque que vous m'avez fait parvenir au nom de votre Association.

» Remerciez pour moi tous les camarades de leur amitié envers moi.

» Croyez bien que notre Association me tient beaucoup au cœur et elle vient au premier rang de toutes les organisations, car j'ai trouvé auprès de tous les camarades une chaude sympathie. »

(Mme A. R..., Drancy)

Les nouveaux adhérents

Depuis le 1^{er} janvier notre Association a enregistré la venue de 19 nouveaux adhérents (16 déportés, 2 familles, 1 ami).

Pour intéressant que soit ce chiffre, il ne saurait malheureusement suffire à combler les vides que la mort cause dans nos rangs.

Demandons à nos amis de tout faire pour amener à notre Association le déporté, ancien de Buchenwald et Dora, qui ne nous a pas encore rejoint.

Ainsi pourrions-nous continuer à assumer nos responsabilités, à développer des activités toujours aussi nécessaires.

NOS PEINES

Des adhérents nous quittent :

- Mme CHAIX (veuve d'André CHAIX, KLB 43178), de Sainte-Croix (Drôme), décédée le 26-9-1976 ;
- Mme veuve CHAUVET, de Nîmes (maman de Jean CHAUVET, fusillé), décédée en novembre 1976 ;
- Mme MALTRAIT (veuve de François MALTRAIT, KLB 38088), décédée le 16 décembre 1976 à Montgaillard (Ariège) ;
- Mme veuve MARECHAUX (déportée à Ravensbruck, veuve de Henri MARECHAUX, KLB 43163, mort à Flossenburg, mère de Jacques, KLB 43164, mort à Buchenwald, décédée le 23-1-1977 ;
- Jules PICHON, KLB 20885, de Saint-Nazaire, décédé en décembre 1976 ;
- Marius THEVENOUX, KLB 69986, de Roanne, décédé en 1976 ;
- Robert TROADEC, KLB 30831, de Lézardrieu Côtes-du-Nord, décédé en décembre 1976 ;
- Roger TRICOIRE, KLB 42882, de Saint-Maur-des-Fossés, décédé le 23-12-1976.

Nous redisons aux familles la grande part que nous prenons à leur deuil et leur renouvelons l'assurance de notre affection.

**

Notre camarade René BAILLEUL, KLB 38184, est décédé le 4 janvier 1977 à l'hôpital Foch. Nos camarades BRETON et DARSONVILLE représentaient notre Association à la levée du corps. A ses obsèques à Quiberon assistaient les autorités militaires, le conseil municipal de Quiberon, les représentants des organisations de la résistance et de la déportation et Georges JOUGIER de la présidence de l'Association de Buchenwald.

La rubrique "Dans nos familles" est réservée aux adhérents de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos.

Des amis nous ont appris le décès d'êtres chers :

- Georges JOUGIER (KLB 42584) de Thouars (Deux-Sèvres), sa mère, le 17 janvier 1977 ;
- Jean LOUISET (KLB 28903) de Paris, son beau-père, le 24 décembre 1976 ;
- Jean-Louis MOURIER (KLB) de Suresnes, son père, le 11 décembre 1976.

Nous prions nos amis, douloureusement atteints dans leur affection, de croire à toutes nos condoléances.

RECHERCHES

Le pasteur Yves-Maurice CRESPIEN, membre d'un réseau « groupe armée secrète, commandant Vallée » de Saint-Brieuc a été, après son arrestation, déporté à Buchenwald le 24 janvier 1944 où il avait le matricule 41592 ; transféré à Dora le 16 février 1944, il est décédé dans ce camp le 11 mars de la même année.

Son fils Jean CRESPIEN, demeurant 49, rue Julien-Favard à Riom (Puy-de-Dôme, code postal 63200) serait reconnaissant à ceux de ses anciens camarades de détention qui voudraient bien se mettre en relation avec lui.

MARIAGE

- Arsène MADEC (KLB 20404) de Saint-Pol-de-Léon (Finistère) nous annonce le mariage de son fils François, le 14 janvier 1977 ;
- Notre camarade Roger MAILLEAU (KLB 49665) d'Avignon a épousé, le 13 décembre, Mme DARGAUD.

Aux nouveaux époux beaucoup de très long bonheur.

NAISSANCE

Des camarades nous ont annoncé la naissance de leurs petits-enfants :

- Jacques CROCHU, KLB 53379, d'Ingrandes (Vienne), son petit-fils Christophe, le 13 novembre 1976 ;
- Roland GIRARDET, KLB 51785, de Saint-Claude (Jura), sa petite-fille Létitia, le 4-2-1977 ;
- Mme PEUGET (fille de Paul PATILLON, KLB 51551, déportée à Ravensbruck), de Lons-le-Saunier, son petit-fils Fabien ;
- Mme TATSI (veuve de Henri TATSI, KLB 173192), de Saint-Etienne, son petit-fils Laurent ;
- Julien VUILLAUME (KLB 51072), de Fontenay-sous-Bois, son petit-fils Julien, le 25 janvier 1977.

Aux grands-parents et aux parents toutes nos félicitations, aux nouveaux petits Français, longue vie et beaucoup de bonheur.

HONNEURS ET DISTINCTIONS

Ont été fait chevaliers de la Légion d'honneur :

- Paul-Daniel PERROT, KLB 81641, de Bois d'Arcy (Les Yvelines) ;
- Guy DELMAS, KLB 20581, de Libreville (Gabon).

Toutes nos félicitations à nos chers camarades.

BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : Prénom :

Adresse :

demande mon adhésion en qualité de : (1)

DÉPORTÉ RÉSISTANT (2) - POLITIQUE (2) - FAMILLE - AMI

Date et signature :

Bulletin à présenter et faire remplir par un ancien déporté ou ami encore non membre de notre Association.

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : et le numéro du bloc : ou le commando :

Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : veuves et ascendants : 5 F ; anciens déportés ou amis : 20 F minimum.

Les livres que nous recommandons

Les livres dont la liste suit sont à la disposition de nos lecteurs. Ils peuvent être, soit retirés au siège de l'Association Buchenwald-Dora, 10, rue de Châteaudun, PARIS 9^e, soit réclamés, toujours à notre siège.

Le premier prix est celui des livres retirés au siège, le deuxième tient compte des frais d'expédition par poste (P) ou par poste recommandée (PR).

**

- « LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préface de Marcel PAUL. 50 F - (P) 55,20 F
- « BUCHENWALD » (album de 78 planches dessinées par FAVIER-MANIA, préface de Christian PINEAU). 60 F - (PR) 72 F
- « LE GRAND VOYAGE », par Jorge SEMPRUN. Le récit vécu du transport à Buchenwald. 17 F - (P) 21 F
- « NU PARMİ LES LOUPS », par Bruno APITZ, préface de Georges SEGUY. Le roman bouleversant d'un jeune Israélite caché à Buchenwald. 20 F - (P) 24 F
- « LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance au KLB. 10 F - (P) 19 F
- « CHANTS D'EXIL ET DE COLERE ». De très beaux poèmes sur la déportation et Buchenwald, par Julien UNGER, KLB. 13 F - (P) 16 F
- « L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ? ». Un petit album, mais une riche documentation sur la résistance et la déportation. 5 F - (P) 7 F
- « AU NOM DE LA RACE », par Marc HILLEL. Un livre terrible sur le rapt des enfants par les SS. 36 F - (PR) 43 F
- « VIVRE DEBOUT, LA RESISTANCE », par Pierre DURAND, ancien de Buchenwald. Le récit pour les jeunes... et les moins jeunes, de l'occupation, de la résistance, de ses tragédies. 49 F - (PR) 62 F
- « L'AFFAIRE DE LA SECTION SPECIALE », par Hervé VILLERE. Comment des magistrats « français » acceptèrent de se déshonorer sous l'occupation. 32 F - (PR) 41 F
- « COMME JE VOUS EN DONNE L'EXEMPLE », par Jacques DECOUR. 28 F - (P) 31 F
- « LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie LAURENT. 29 F - (P) 32 F
- « UNE NUIT SOUS L'OCCUPATION », par Jean LAFFITTE. 16 F - (P) 19 F
- « ECRIT SOUS LA POTENCE », par Julius FUCIK. Des pages bouleversantes d'un homme fidèle à son idéal, sous la torture, jusqu'à la mort. 18 F - (P) 21 F
- « MANOUCHIAN », par MÉRİMÉE MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 29 F - (P) 32 F
- « UN SAC DE BILLES », de Josef JOFFO. Seuls dans la France occupée, deux petits garçons défendent leur droit à la vie. 28 F - (P) 33 F
- « LA COURTE VIE, LA LONGUE MORT DE MAX BAREL ». 20 F - (P) 23 F
- « UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 8 F - (P) 12 F
- « DEPORTATION ET RESISTANCE EN AFRIQUE DU NORD », par André MOINE. 20 F - (P) 24 F
- « HISTOIRE DE LA GESTAPO », par Jacques DELARUE. 30 F - (P) 35 F
- « LE MOUVEMENT SYNDICAL DANS LA RESISTANCE ». Un fort volume, préface d'Henri KRASUCKI, texte de André TOLLET, Pierre DELON et vingt militants syndicaux. Reproduction, nombreux documents syndicaux (dont « La Vie Ouvrière »). 75 F - (PR) 87 F
- « NOUS SOMMES VOS FILS ». Un livre émouvant des enfants ROSENBERG. 43 F - (PR) 50 F
- « CEUX QUI VIVENT », par Jean LAFFITTE. 24 F - (P) 28 F
- « L'AUTO DES JUIFS », par Franz FUHMANN. 19 F - (P) 23 F
- L'ENFER NAZI**
- « LES CHEMINS DE L'ESPERANCE », par Henri ALLEG. 50 F - (P) 56 F
- « L'ESCLAVAGE CONCENTRATIONNAIRE », par Dominique DECEZE. 50 F - (P) 56 F
- « LES TEMOINS DE LA NUIT », par Roger ARNOULD. 50 F - (P) 56 F
- « LES TECHNICIENS DE LA MORT », par Ady BRILLE. 50 F - (P) 56 F
- « LA FRANCE TORTUREE », par Gérard BOUAZIZ. 50 F - (P) 56 F
- *
**
- « LORRAINS ET ALSACIENS, FRANÇAIS DE TOUJOURS » - « RESISTANCE ET TRAGÉDIE MOSELLANES PENDANT LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE », par le docteur BURGER. 40 F (Commande directement au docteur BURGER, 22, avenue Foch, METZ.)
- « DETENU 20 801 », par Aimé BONIFAS. 22,20 F (Commande directement à Aimé BONIFAS, Les Trois Piliers, l'Ouragan, 91, route de St-Sauve, 30000 NIMES.)

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

- NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION Franco : 12 F
- PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 5 F
- MÉDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, nouveau tirage, avec certificat d'authenticité Franco : 32 F

LES ARMES DE L'ESPOIR
**LES FRANÇAIS
A BUCHENWALD
ET A DORA**

PIERRE DURAND



EDITIONS SOCIALES

« A chacun son dû »... Ce sont ces quelques mots forgés sur la porte du camp, où s'étalait tout le cynisme SS, qui nous accueillait lors de notre arrivée à Buchenwald.

Ce sont eux que reproduit la très belle maquette qui orne la couverture du livre de Pierre DURAND, de « notre » livre qu'il faut au maximum faire lire et diffuser (voir page 7).